



Nouvelles MACÉDONIENNES

BULLETIN
DE L'ORGANISATION
INTÉRIEURE
RÉVOLUTIONNAIRE
DE MACÉDOINE

La tâche du Bulletin

A l'époque où la Macédoine était placée sous la domination ottomane et luttait pour recouvrer sa liberté et son indépendance, le gouvernement de Constantinople affirmait, à la face du monde, que la population des trois vilayets nageait dans la prospérité entourée d'une bienveillance paternelle de la part des autorités ottomanes et que la responsabilité des troubles incombait exclusivement à la Bulgarie. Les agents de Belgrade et d'Athènes à l'étranger s'efforçaient de leur côté de prouver que l'autonomie de la Macédoine signifierait son annexion inévitable à la Bulgarie. C'est que Belgrade et Athènes poursuivaient le partage de notre patrie qui, à leurs yeux, n'était qu'une proie. Aussi réussit-on enfin à imposer par la violence un partage effectif de cette contrée entre la Bulgarie, la Serbie et la Grèce — partage sanctionné une première fois à Bucarest (1913) et une seconde fois à Neuilly (1919), au mépris de la volonté de la population et des lois de la nature.

La population de la Macédoine — composée de Bulgares 48⁰/₀, de Turcs 23⁰/₀, de Grecs 11⁰/₀, d'Albanais 8⁰/₀, de Valaques 3.4⁰/₀, de Juifs et autres races 6.6⁰/₀ — n'a pas renoncé, en ce moment à ses revendications d'il y a trente ans — revendications qui peuvent être résumées en deux mots — liberté et self-gouvernement.

Exposée à une oppression inouïe au point de vue moral et physique, dépouillée de ses biens par les satrapes grands et petits, cette population ne cesse de réagir contre ses maîtres, unie sous le drapeau de l'Organisation Intérieure Révolutionnaire de Macédoine, drapeau sur lequel sont gravées les devises: „La liberté ou la Mort“, „La Macédoine aux Macédoniens“.

Frustrés même des droits élémentaires que prévoient les clauses sur la protection des minorités ethniques; mis hors la loi; expulsés, maltraités, pourchassés et assassinés. Les Macédoniens ont dû par nécessité recourir pour se défendre aux moyens qu'emploient contre eux les conquérants désireux de dénationaliser leur contrée.

La Grèce et la Serbie qui dominent en ce moment la Macédoine entière continuent d'éga-

rer l'opinion, en affirmant que l'autonomie de cette contrée équivaldrait à son annexion un jour à la Bulgarie et que c'est cette dernière qui y envoie des bandes de *comitadjis*. Or, la vérité est que les Serbes et les Grecs se comportent envers nous, les opprimés et asservis, à l'instar des satrapes assyriens et attachent à la vie humaine un prix moindre que les chasseurs de Nègres en Afrique.

Dénoncer les faits auxquels la tragédie macédonienne donne lieu chaque jour, démentir les mensonges répandus par les conquérants — voilà le but que se propose d'atteindre notre petite feuille — porte-parole d'une contrée malheureuse.

Les amis de la justice, de la liberté et de la paix pourront apprendre que les Macédoniens ne sont ni des brigands, ni des assassins, ni des spadassins professionnels cherchant à guerroyer éternellement. Au contraire en vrais martyrs, ils luttent en plein XX-e siècle pour le respect de leurs droits ethniques et, plus que tout autre, ils sont attachés aux idéals de fraternité entre les peuples et de paix durable dans le monde.

Comment les Serbes dominant-ils la Macédoine?

Les Serbes slaves et chrétiens exterminent les Macédoniens désarmés

D'après des renseignements émanant de source sûre, les autorités serbes dans le district de Chtib, sous la conduite du grand jupan, Matkovitch, ont pris la résolution d'exterminer les notables bulgares et turcs de la région. Dans ce but, outre sa gendarmerie et son armée, le gouvernement de Belgrade met en action des bandes de brigands recrutés parmi la lie de la population, tels que Grigore Tzikleff, Stoyan Micheff, Mité Soudjoukaro, Ilia Pandoursky etc., condamnés par l'Organisation Révolutionnaire pour des crimes de droit commun — soutirer de l'argent par la violence. Passés au service du gouvernement de Belgrade, ces individus louches touchent de gros traitements mensuels et se livrent partout à des pillages.

Voici la liste des victimes enlevées par ces sicaires soudoyés en octobre et novembre derniers dans le district de Chtib (département de la Brégalnitz):

- 1) Stoyan Athanasoff, âgé de 40 ans, originaire du village de Koutchitchino, région de Kotchané;
- 2) Ahmed Ali, originaire d'Istibanla, région de Kotchané;
- 3) Sotir Velkoff, orig. du village de Retchani, même région;
- 4) Yakime Doneff même village;
- 5) Théodossi Kreteff " " "
- 6) Eftime Déianoff, originaire du village d'Yastremnik;
- 7) Iordan Guéorguieff même village;
- 8) Véline du village de Klintcharéto, région de Kotchané;
- 9) Smilko " " même village;
- 10) Pétrar Guéorguieff " " "
- 11) Thodor Guéorguieff " " "
- 12) Pané Méhandjiïsky " " "
- 13) Timé Ivanoff Méhandjiïsky, originaire du village de Traborivichté, région de Tzarévo sélo;
- 14) Anguel Ilieff Bélogasky même village;
- 15) Anguel Ilieff Markovsky " " "
- 16) Christo Chindéff, originaire du village de Virtché, région de Tzarévo-sélo;
- 17) Athanase Dontcheff, originaire du village d'Istevnik, même région;
- 18) Vano Dontcheff, même village;
- 19) Lesso Tasseff Parmakoff, originaire du village de Razlovtzi;
- 20) Guéorgui Anastasoff, âgé de 33 ans, originaire du village de Metchkouevtzi, région de Saint-Nicolas;
- 21) Naoum Costadinoff, originaire du village de Barbarévo, région de Kratovo;
- 22) André Thodoroff, âgé de 28 ans, originaire du village de Soudik, région de Chtip;
- 23) Vladé Tchavkoff, âgé de 35 ans, même village;
- 24) Pané Miteff 28 ans, originaire du village de Varsakovo même région;
- 25) Thodé Miteff, 23 ans, même village. Les meurtres des dernières quatre victimes datent du mois de septembre — les deux premières ont été tuées le 19 septembre et le 27 du même mois — les deux autres.

Tous ces vingt-cinq malheureux ont été enlevés de chez eux ou arrachés à leurs travaux des champs et exécutés *sans aucun jugement*. La plupart ont été cruellement torturés.

Exactions.

Au cours des mois d'octobre et de novembre, les personnes dont nous donnons plus bas les noms ont été bâtonnées et torturées dans le district de Kotchané:

Ivan Arsoff et son fils Doné Arsoff, originaires du village d'Obléchovo. Ces malheureux durent s'aliter à la suite des volées de bâtons abattus sur eux. Les nommés Lazo Paounoff, Vassil Karoff, Guéorgui Philoff, Marco Philipoff, Kotsé Pechoff et Petrouch Guéorguieff du village d'Yastremnik, ont été battus et meurtris à coups de baïonnettes jusqu'à perdre connaissance. Athanase Staménoff a été horriblement meurtri de coups de baïonnettes et puis ligotté fortement; Stoïa Dimitrova et St. Bogatinova, originaires du village de Tchourilek, ont été soumises à une bastonnade impitoyable; Eftime Athanasoff, du village de Katchanik, a été crucifié et assommé de coups de baïonnettes et Manassi Antoff a dû subir la torture de se voir enfoncer des échardes sous les ongles. Nicolas Philipoff, originaire du village de Souho-Bardo, près de Gratché, a été bâtonné.

Stoïmen Kaltchika, originaire du village Présseka, est décédé dans la prison de Kotchané, à la suite des tortures qu'il avait subies. Ont

été également bâtonnées sans merci les vieilles femmes Staména Andova, Dimka Krestéva et Dilbéra Petkova, originaires du village de Souho Bardo, pour n'avoir pas préparé des mets du goût des bandits soudoyés. Ont subi le même sort les enfants: Stoya et Thodora Eftimova, Mito Guéorguieff, Saltira Dimitrova, Lazare Stoyanoff et Eftime Nicoloff, originaires du village d'Yastremnik, ainsi que la nommée Bojana Dimitrova, du village de Gratché. Stoyana Eftimova, âgée à peine de cinq mois, a été pendue par les langes à une baïonnette et tendue aux chiens.

Les nommées Spasséna Eftimova, dont le mari a péri, Stoïména Constandinova et Vitka Guéorguieva, originaires du village d'Yastremnik, ont été violées et soumises à des bastonnades sans pitié.

Incendie

Le 16 novembre dernier une bande de brigands sous la conduite de Mité Soudjoukaro et Grigore Tzikleff, soudoyés par le gouvernement de Belgrade, a attaqué le village de Présseka, région de Kotchané, faisant irruption dans le quartier dit Klintcharéto et a incendié six maisons, notamment celles appartenant aux habitants nommés Véline, Smilko, Peter Guéorguieff, Thodore Guéorguieff, Pané Méhanidjiïsky et à la vieille mère Stoya. Les propriétaires ont ensuite été entraînés dans les vignobles d'Orizaré et torturés avec une cruauté inouïe. Leurs chairs furent grillées au feu et enfin vers l'aube leurs bourreaux les achevèrent (ces meurtres ont été mentionnés plus haut).

La nuit du 20 au 21 novembre la même bande assaillit le village de Spantchévo et livra aux flammes les maisons de Spiro Mitkoff, Petrouch Mitkoff, Stoïko Gavriloff, G. Minoff, Doné Yordanoff, Arso Mitreff, Yordan Sérafi-moff et Pano Markoff.

La nuit du 21 au 22 novembre toujours les hommes de la même bande firent irruption dans le village de Béli, région de Kotchané, et incendièrent les maisons de Trayan Ivanoff, d'Eftime Miteff, de Lazare Bojinoff et de Mitko Voïnoff.

Les maisons furent brûlées avec leurs meubles et les céréales en grange. Quelques femmes, parmi le plus courageuses, essayèrent de sauver certains meubles, mais survinrent les bandits qui les en empêchèrent et retournèrent au brasier les objets qui en avaient pu être retirés. Non contents d'avoir accompli leur besogne odieuse, les bandits emmenèrent vers une direction inconnue tout le bétail — bœufs, chevaux, moutons, chèvres etc. du village. . .

Comme ces dix-huit familles dans la détresse — dont six manquaient de chefs — s'étaient avisées de paraître devant le sous-préfet pour formuler leurs plaintes et demander l'assistance des autorités, ce dernier leur dit sur un ton autoritaire: „Du moment que vous vous dites Bulgares, vous serez torturés de la sorte pour être ramenés à votre véritable nationalité, car vous ne pouvez être que des Serbes“.

Le plus révoltant en l'occurrence est que la presse serbe, par exemple le *Vréme* de Belgrad, s'efforce, dans son numéro du 30 novembre, d'attribuer ces méfaits à l'Organisation Révolutionnaire, alors qu'il est avéré qu'ils sont dûs aux actes de la bande de sicaires soudoyés au service du gouvernement de Belgrade dont il a été question plus haut. Nous demandons qu'une enquête internationale soit instituée pour établir la vérité. Qu'en dira-t-on à Belgrade? . . .

Le flux de réfugiés ne discontinue pas

Au lendemain du désastre grec en Asie-mineure et de l'évacuation de la Thrace Orientale par les troupes helléniques, ces dernières entraînaient à leur suite une foule de réfugiés grecs dont une grande partie fut installée en Macédoine dans les foyers des Bulgares et Turcs, originaires du pays. Ces intrus grecs, appuyés par les autorités, devinrent les véritables maîtres des maisons qui leur offrirent l'hospitalité. Aussi s'adonnèrent-ils aux pillages et à toutes sortes d'arbitraire aux dépens des malheureux habitants de la contrée. Devant l'impossibilité de supporter plus longtemps les violences quotidiennes auxquelles elles étaient exposées, dix-sept familles, comptant en tout 80 membres, originaires des villages de Bozetz, Livaditza, Tomoulévo, région d'Enidjé-Vardar, durent abandonner leurs foyers et leurs biens pour chercher refuge en Bulgarie.

La sécurité en Macédoine

Il y a une dizaine de jours un groupe de contrebandiers albanais forcèrent le train de voyageurs circulant entre Scopié et Tétovo de stopper et dépouillèrent tous les voyageurs de leur argent et s'éloignèrent tranquillement après avoir enlevé le courrier. Les sommes ainsi enlevées sont évaluées à 1,700,000 dinars. Les contrebandiers emmenèrent avec eux un officier serbe qui voyageait dans le train.

Mensonges serbes

La „Politika“ de Belgrade, N° 5600, en date du 25 novembre consacre son article de fond à Thodore Alexandroff. Dès les premières lignes l'auteur trahit son ignorance, car il affirme que le leader des révolutionnaires macédoniens aurait été exclu du gymnase serbe de Salonique pour ses sentiments bulgarophiles et qu'il se serait voué à la propagande bulgare.

Thodore Alexandroff est né à Chtib où, comme d'ailleurs partout en Macédoine, on ne rencontre pas des Serbes autochtones. Il a achevé le cours de l'Ecole normale bulgare à Scopié. Il est vrai que les Serbes avaient essayé d'installer un gymnase à Salonique, mais ce dernier dut vite fermer ses portes en raison du manque absolu d'élèves pour le fréquenter. Or, à cette époque les Bulgares de Macédoine avaient dans la grande métropole macédonienne trois gymnases dont un réel pour garçons, une école de commerce et une école normale pour jeunes filles. Thodore Alexandroff n'a pas cependant étudié à Salonique, mais bien à Scopié.

Tout ce qui est dit, à part cela, dans l'article en question de la „Politika“ ne mérite pas même qu'on s'en occupe.

Les Serbes et la Science

Le savant français bien connu, M. A. Mazon, qui récemment a été élu professeur au Collège de France, a fait publier ces jours derniers un ouvrage intitulé „Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale“. Se basant sur des recherches et observations personnelles, M. Mazon relève,

dans son ouvrage, que la langue parlée par les habitants des localités qu'il a visitées, dans les régions de Lérine et de Vodéna, constitue l'idiome le plus occidental du parler bulgare.

A propos de cette constatation purement scientifique, la presse serbe pousse un cri d'alarme. Le livre de M. Mazon est ainsi en butte à toutes sortes de véhémentes critiques de la part de la presse et des sociétés savantes en Serbie.

Les Serbes ne traitent en amis que ceux qui approuvent leurs procédés et s'inclinent devant leur chauvinisme. D'autres ils n'en connaissent pas. Tout récemment, alors que le tribunal de Prague rendait sa sentence d'acquittement dans le procès du meurtrier de Raïko Daskaloff, la presse entière serbe criait nerveusement : „Cette sentence est un blâme pour le régime serbe en Macédoine“. On soutint qu'elle compromettrait l'amitié serbo-tchécoslovaque et menaçait l'existence même de la Petite-Entente.

Il en est de même de l'ouvrage de M. Mazon. La même histoire se répète presque identiquement. Cet ouvrage, aux yeux des Serbes, ruine l'amitié franco-serbe. Il est fort probable que M. Spalaïkovitch aura demandé aux autorités françaises d'interdire aux savants d'imprimer des ouvrages du genre de celui de M. Mazon. C'est ainsi qu'ils entendent l'amitié !

La vérité s'impose.

Le *Vréme* de Belgrade, en date du 9 décembre, sous le titre de l'„Action des comitadjis“ écrit :

„Les comitadjis ont transféré leur activité sur la rive droite du Vardar. La région de Prilep, qui jusqu'à présent a été calme, a été la première été honorée de leur visite“.

Il est évident que les Serbes ne peuvent plus égarer le monde, en affirmant que l'action de l'Organisation Révolutionnaire Macédonienne ne s'étend que sur les territoires limitrophes de la Bulgarie pour accuser cette dernière de connivence avec les comitadjis et la soupçonner de leur prêter aide et assistance.

Prilep est un des centres macédoniens les plus éloignés des frontières bulgares. S'il vient d'être honoré de la visite des comitadjis, ce n'est qu'une preuve que ce n'est pas la Bulgarie, mais bien la Serbie, qui, par son oppression et sa tyrannie, crée des conditions favorables au mouvement révolutionnaire en Macédoine. Si les Serbes ne s'étaient pas leurrés de l'espoir de tromper l'opinion, ils auraient depuis longtemps reconnu que Prilep, Krouchévo, Ochrid ainsi que toute la Macédoine de l'ouest, qui est si éloignée pourtant de la Bulgarie, ont été depuis longtemps „honorés de la visite des comitadjis“. La preuve, c'est que leur voïvode Koucheff a été tué dans la région de Vélés et Vessoff — dans celle de Krouchévo. Si l'aveux

serbe ne vient que si tard et si les Serbes reconnaissent enfin que l'action révolutionnaire s'étend toujours davantage, c'est qu'on a senti à Belgrade qu'il n'était plus temps de mentir.

Un canard

Dans son numéro du 11 décembre, le même journal annonce sur un ton très sévère ce qui suit: „Pour faciliter la poursuite des comitadjis, la population locale de la région de Tikvech a organisé des „compagnies de tirailleurs“.

Ce n'est qu'un gros conard d'origine pure serbe, car tous ceux qui sont au courant du régime serbe en Macédoine n'ignorent pas que ces „compagnies“ constituent une organisation spécifique placée sous le commandement du général Terzitch et du voïvode bien connu Costa Pékianetz. Ces hordes, qui évitent soigneusement toute rencontre avec les révolutionnaires, se contentent de semer la terreur parmi les populations paisibles. Ils s'adonnent systématiquement à des pillages, à toutes sortes d'exactions ne faisant qu'exaspérer la haine des opprimés contre les maîtres. Comment la population prêterait-elle son concours à ces créatures qui ne font qu'aggraver son état?

A travers la presse

Le général Thomson pour la Macédoine et ses luttes épiques.

L'*Observer* du 21 novembre dernier publie un article circonstancié dû à la plume du général anglais Thomson qui parle de notre patrie et en relate les conditions d'existence en ce moment. Nous en reproduisons les passages ci-dessous:

„Thodore Alexandroff, en plein épanouissement de ses forces, quoique l'on affirme qu'il est poitrinaire, est un homme d'une énergie inépuisable et doué d'une volonté de fer. Il forge en ce moment une armée terrible et peut vivre assez longtemps pour s'en servir un jour. Son idéal est de voir la Macédoine indépendante dans les limites de 1912. Il est prêt à un compromis qui aurait pour base l'autonomie de la Macédoine englobant aussi les districts soumis à la domination serbe et grecque — districts qui avaient été exclus en 1912 — pour faire partie de la Yougoslavie réorganisée sur le principe de la fédération. La plupart des politiciens macédoniens sont enclins à accepter cette solution et quant à la Macédoine elle aurait certainement réussi. Le fait même qu'elle est préconisée est de nature à entretenir une lueur d'espoir dans les cœurs meurtris des Macédoniens. Par malheur, le gouvernement de Belgrade ne cesse de craindre l'hégémonie bulgare et dépense beaucoup de vies humaines et de ressources à entretenir une propagande inutile pour justifier et maintenir une oppression inhumaine.

Si les Etats balkaniques pouvaient s'entendre sur une solution adoptée unanimement à donner au problème macédonien, sans l'intervention des grandes puissances,

on aurait assisté au spectacle réjouissant du réveil de la solidarité des Balkans. Dans le cas contraire, on ne doit pas oublier que les gouvernements occidentaux, l'Europe et les Etats — Unis d'Amérique sont solidairement responsables de la situation actuelle...

Une question de la compétence de la Société des Nations.

La revue italienne *Vita Italiana*, dans son fascicule du mois de novembre, écrit sous ce titre:

Cette question est la politique de dénationalisation poursuivie par les autorités serbes et grecques en Macédoine, contrée qui vit sous une cruelle oppression. Les prisons regorgent de détenus politiques. Des milliers de gens hommes, femmes et enfants périssent chaque jour à la suite des tortures que leur on fait subir. Les pillages, les meurtres et les actes de violence sont à l'ordre du jour.

Néanmoins le but poursuivi s'éloigne de plus en plus. Les Serbes et les Grecs nient l'existence en Macédoine d'éléments bugares, roumains et albanais. Un grand nombre de ces derniers se sont vus dans l'obligation de s'emparer des armes et de gagner la montagne. Les rencontres entre les bandes que ces gens forment et la gendarmerie se multiplient. Les procès de Scopié, de Koumanovo, de Chib, de Prilep et de Tétovo prouvent que la lutte révolutionnaire en Macédoine s'accroît. La parole est à la Société des Nations.

La Macédoine sera-t-elle bientôt indépendante?

„Le Soir“ de Bruxelles du 22 novembre 1923, publie un article sous ce titre. Nous en donnons les lignes suivantes:

Un éminent diplomate belge, qui a fait une très longue carrière dans ces pays, qui est un de nos concitoyens connaissant le mieux les problèmes balkaniques, et que j'ai eu la bonne fortune de rencontrer au cours de mon voyage, me disait ceci:

„— La solution de la question de Macédoine serait de donner aux trois tronçons bulgare, serbe et grec de ce pays, après les avoir regroupés, l'indépendance. Mais il serait nécessaire d'assurer la vie du jeune Etat et de le protéger aussi bien contre l'attraction ou les visées de ses différents voisins, que contre sa propre inexpérience. Il serait nécessaire aussi de lui garantir, intérieurement, une forme stable et exempte de ces conflits que l'on trouve dans la politique de trop d'Etats balkaniques. Pour cela il faudrait que ce soit l'Europe elle-même qui prenne, nettement, fermement, la direction du nouvel Etat. Je n'entends pas prôner, bien entendu, une internationalisation qui ne pourrait donner aucun bon résultat. Mais je veux parler d'une gestion effective, d'une garantie de la Société des Nations qui, ce faisant, serait tout à fait dans son rôle...

En attendant, la Macédoine, encore inexistante comme Etat, possède cependant toute une organisation intérieure de première valeur. Mais cette organisation est absolument clandestine et mystérieuse.

J'ai causé à de nombreux Macédoniens, que j'ai promis de ne pas nommer, en Bulgarie et ailleurs. Il sont discrets. Mais il est certain que leur organisation comporte des troupes très solidement constituées et bien armées, des finances, et même des cadres tout préparés. Une administration et une représentation à l'étranger, qui, pour n'être pas accréditée, n'en possède pas moins une réelle influence. A la tête de cette organisation se trouve toujours l'insaisissable chef de bande Thodore Alexandroff...

Pierre Daye.